Alastair NORTHEDGE, *Studies on Roman and Islamic ʿAmmān*. Vol. 1 *: History, Site and Architecture*. The British Institute at Amman for Archaeology and History, Oxford University Press, 1993. In-4°, 232 p., 170 fig., 80 planches.

Ce livre est la troisième monographie publiée par l'Institut britannique d'histoire et d'archéologie d'Amman et concerne la capitale jordanienne. Ce premier volume devrait être suivi d'une autre publication.

Alastair Northedge qui signe cette publication est responsable de la plupart des chapitres ; il a cependant fait appel à des spécialistes pour des périodes sortant de son champ de recherches. Maître de conférences d'art et d'archéologie islamiques à l'université de Paris IV, ses recherches actuelles portent plutôt sur Samarra, un site dont il a largement contribué à renouveler l'interprétation archéologique et historique. Toutefois, c'est bien Amman qui fut au centre de ses préoccupations il y a une dizaine d'années, puisqu'il y a consacré plusieurs articles et son Ph. D. C'est dire que ce livre est écrit par l'un des meilleurs spécialistes actuels de cette ville.

Le livre est un format in-4° qui convient tout à fait à ce genre de publication où l'archéologie prédomine. Cela donne une lisibilité claire des photos et des figures au trait. Le texte est séparé de l'illustration et ce parti pris permet d'aller plus facilement de l'un à l'autre. De surcroît, on sait gré aux éditeurs de ne pas avoir succombé à une mode actuelle qui consiste à inclure les illustrations dans le corps du texte, les réduisant ainsi à des dimensions ridicules qui leur enlèvent leur qualité première de documents. Ici, les figures et les planches occupent une place aussi importante que le texte, environ 200 pages. Tout au plus peut-on regretter l'absence de quelques planches en couleur pour présenter certaines céramiques.

Avant d'en arriver au texte lui-même, il faut noter la présence d'un index et surtout d'une bibliographie claire et abondante. Cette bibliographie comporte une première subdivision concernant les auteurs anciens, puis une autre sur les sources médiévales. Une troisième aborde la littérature de voyage et la quatrième enfin – de loin la plus importante – présente les études modernes.

L'étude est dédiée à la mémoire de Crystal-M. Bennett, morte en 1987, et dont le travail sur le site de la citadelle dans les années 70 n'a pu être mené à son terme bien qu'il ait fait l'objet de plusieurs articles. Ce volume s'enrichit de ces recherches mais reconsidère aussi l'ensemble de celles qui ont été faites sur Amman par les Italiens, les Américains ou les Espagnols, et prend en compte les indices documentaires fournis aussi bien par les récits de voyageurs que par les archives photographiques. Le découpage par chapitres indépendants de type monographique pourrait être critiqué, car il semble empêcher, à première vue, une synthèse générale. En réalité, l'autonomie de chacune de ces divisions permet une réflexion sur des éléments individualisés et qui ont une problématique propre. De plus, cela offre la possibilité d'une discussion plus précise, au cas par cas.

Le premier chapitre (A. Northedge) expose très rapidement l'environnement naturel de la capitale jordanienne et ses transformations artificielles. Cette partie, même si elle est brève, mérite qu'on en souligne la présence, car une introduction géographique à l'étude archéologique d'un site fait trop souvent défaut dans bien des publications.

Après un chapitre succinct sur la période préhellénistique (Ulrich Hübner), sur laquelle on ne sait visiblement pas grand-chose, le chapitre III aborde l'histoire de Philadelphie – nom grec de la fondation hellénistique d'Amman – pendant la période « classique » (Henry I. MacAdam). Ce terme

BCAI 11 (1994) A. Northedge: Studies on Roman and Islamic ʿAmmān. Vol. I. History, Site and Architecture, recensé par R.-P. Gayraud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

est quelque peu abusif dans la mesure où la phase historique considérée déborde largement des limites généralement attribuées à la période classique, puisqu'on y retrouve à la fois le Bas-Empire et les débuts de l'Empire byzantin, mais il est sans doute employé comme une commodité de langage. Cependant, il met en relief un hiatus entre ce qui précède et ce qui suit la conquête musulmane : cette coupure concernant la fin de la période byzantine et les débuts de l'islam relève plus sûrement de spécialisations universitaires que de réalités historiques surtout lorsqu'elle s'applique au champ de la culture matérielle (il est d'ailleurs significatif que l'auteur prenne en compte des éléments d'époque islamique parce qu'ils sont chrétiens et donc de tradition byzantine).

Cette question des périodes résulte d'un choix fait par les auteurs et clairement expliqué au début du livre. Mais on n'est nullement obligé de s'accorder avec ce choix. Je pense en particulier à la notion de « Late Roman » et de « Early Byzantine ». Je crois – mais je ne suis pas du tout spécialiste de ces époques – que faire démarrer la période byzantine au système de la tétrarchie instituée par Dioclétien, et non à la chute de Rome et au renvoi des insignes impériaux à Constantinople, procède d'une mauvaise compréhension de ce qu'était l'essence de l'Empire romain. De même, si l'inclusion des califes orthodoxes dans la période omeyyade ne me gêne pas, la césure entre « Early Islamic » et « Middle Islamic » ne me convient pas du tout. Bien entendu, ces notions peuvent varier selon les régions et l'histoire politique locale, mais ici nous sommes globalement dans le même contexte que l'Égypte. Je placerais donc plutôt un premier changement à la conquête fatimide d'une part, et un autre à l'installation de la dynastie ayyoubide ou à celle des Mamelouks d'autre part, et non pas au milieu du XIe siècle, bien que ce siècle ait effectivement connu des bouleversements considérables. Ce point de discussion pourrait paraître superflu s'il ne mettait en lumière le fait que ces périodisations sont très relatives et varient d'un auteur à l'autre, ce qui va à l'encontre du but recherché : la simplification.

Le chapitre suivant (A. Northedge) traite de l'histoire de la période islamique de la ville jusqu'aux Croisades. L'auteur met en évidence, entre autres choses, le fait que la plupart des villes byzantines sont occupées à l'époque omeyyade, ce qui d'une part conforte nos remarques faites plus haut au sujet de la chronologie, et d'autre part met à mal une certaine historiographie basée sur la rupture brutale qui aurait dû intervenir par le seul fait de la conquête arabe. Cette théorie est chaque fois contredite lorsqu'on examine avec un minimum d'objectivité les sites archéologiques concernés. C'est là une tâche qu'il appartient au premier chef aux archéologues et historiens des débuts de l'islam de mener à bien, si l'on veut mieux comprendre la transition politique et culturelle qui a eu lieu dans les pays nouvellement soumis au pouvoir musulman.

D'une façon générale, on ne peut que se féliciter du souci qu'ont eu les auteurs de ce livre d'accompagner leur étude archéologique d'une présentation historique dans laquelle sont en fait abordées des interprétations qui génèrent des interrogations archéologiques ou qui sont le résultat des réponses apportées à ces dernières. Je prendrai l'exemple des palais du désert que l'A. aborde ici. Ces éléments importants et nombreux du paysage omeyyade en Syrie-Palestine, ont soulevé bien des discussions – non encore éteintes – et dont les moindres ne sont certainement pas celles qui ont trait à leur datation ou à leur fonction. Sans entrer dans des détails typologiques, je noterai l'opinion de l'A. concernant la nature de tels établissements : lieu de consommation et non de production. Il ne s'agit donc pas de « grands domaines » alimentant une cour itinérante (comparable un peu à la cour mérovingienne), mais au contraire, une cour itinérante dont les besoins suscitent et dynamisent une économie locale. Si cette interprétation se tient, je ne suivrai pas l'A. dans une

BCAI 11 (1994) A. Northedge: Studies on Roman and Islamic 'Ammān. Vol. I. History, Site and Architecture, recensé par R.-P. Gayraud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

extrapolation concernant la céramique : dire que le développement de l'industrie céramique en Jordanie est lié à ce phénomène revient à contredire ce qui est dit au sujet de l'habitat. S'il y a une production de céramique jordanienne, c'est certainement parce qu'elle est liée d'abord à la présence de villes et à leurs besoins, plutôt qu'au déplacement de la cour califale.

Dans le cinquième chapitre, A. Northedge présente la topographie archéologique dans son ensemble, toutes périodes confondues. Pour qui connaît la ville actuelle, il est assez difficile de donner une vue synthétique de l'évolution de cette cité au cours des périodes qui nous intéressent. Les éléments archéologiques de quelque importance qui subsistent sont assez hétéroclites et n'aident guère à une synthèse qui repose donc sur beaucoup de suppositions. Là encore, on ne peut que saluer cette volonté de présenter un ensemble cohérent et non une simple juxtaposition d'objets archéologiques, et si beaucoup d'éléments de cette présentation demeurent fragilement établis, cela résulte de l'état du corpus archéologique, et non pas bien sûr de la démarche de l'auteur.

Les chapitres suivants abordent un à un les éléments archéologiques, dans le détail desquels je n'entrerai pas : la grande mosquée et le palais omeyyades (A. Northedge), les fortifications (Jason Wood), le temple d'Hercule (Julian M.C. Bowsher), les fouilles, et enfin le développement de la citadelle (A. Northedge).

Je prendrai pour exemple le chapitre consacré à la grande mosquée, détruite en 1923 et pour laquelle on ne peut que se référer à une documentation ancienne. L'auteur, à la lumière de vieux clichés de qualité plus ou moins bonne, confronte les descriptions qui ont été faites du bâtiment. C'est là un exercice difficile de reconstitution mené à bien et la datation qu'il propose – le début de la période omeyyade – ainsi qu'une chronologie relative – l'ajout d'un minaret tardif – est convaincante. Ce n'est pas forcément le cas lorsqu'il en tire une typologie des mosquées. Établir un rapport entre la taille des mosquées et leur statut ne me semble pas totalement faux, mais ici cela apparaît comme une vision un peu manichéenne. Certes une « grande » mosquée (*ǧāmiʿ*) a plus de chance d'être de dimensions plus importantes qu'une mosquée privée (*masǧid*). Mais l'auteur note lui-même qu'il y a des bâtiments de taille intermédiaire... Dans quelle catégorie les classer ? À l'évidence, il y a là un problème de classification qui met en relief l'inadéquation des critères retenus. Je ne pense pas qu'il faille opposer les notions de « public/privé » en leur faisant coïncider à la fois celles de « *ǧāmiʿ/masǧid* » et « grande/petite ». Je préfère, concernant ces hautes époques, m'en tenir à une définition traditionnelle de la grande mosquée comme étant un bâtiment dans lequel la *ḫuṭba* est prononcée. Sauf à en connaître l'histoire ou à savoir que c'est la seule mosquée dont disposait une communauté, l'archéologue ne peut pas déduire de sa taille le statut et la nature du bâtiment. Quant à estimer une évolution démographique en fonction des agrandissements ou de la construction d'autres sanctuaires... Ces quelques remarques méthodologiques ne doivent toutefois pas masquer l'intérêt de la démarche qui, pour être périlleuse, n'en est pas moins nécessaire.

Ce livre sur Amman est une contribution importante à la recherche archéologique dans le monde musulman. Il contient en genèse, par les comparaisons pertinentes avec d'autres sites, une synthèse sur les débuts de l'architecture islamique dans l'actuelle Jordanie, et plus généralement en Syrie-Palestine. Le seul regret à avoir est que de telles publications ne soient pas plus nombreuses.

Roland-Pierre GAYRAUD
(CNRS-IFAO, Le Caire)

BCAI 11 (1994) A. Northedge: Studies on Roman and Islamic ʿAmmān. Vol. I. History, Site and Architecture, recensé par R.-P. Gayraud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mohamed-Moain SADEK, *Die mamlukische Architektur der Stadt Gaza*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1991. 23,5 × 11,5 cm, 700 p.

Cette thèse, vraisemblablement soutenue à Berlin et publiée par la maison d'édition Klaus Schwarz, est donc une étude des monuments mamelouks de Ġazza. Elle est ordonnée en huit parties de longueur très inégale. Après une évocation de l'histoire de Ġazza (p. 28-45), l'étude de neuf mosquées constitue la partie la plus importante du travail (p. 46-219) ; puis viennent successivement deux *madrasa*-s (p. 220-255) ; une *zāwiya* (p. 256-267) ; le *Qaṣr al-niyāba* (p. 268-287) ; la *qaysāriyya* (p. 288-293). Une septième partie rassemble ce qu'on peut savoir sur les monuments disparus, soit, pour les seuls monuments religieux, vingt-six mosquées, sept *madrasa*-s et une *zāwiya*. Une dernière partie (p. 356-419) est consacrée à une étude du style des monuments mamelouks. Le texte est suivi de diverses annexes dont la liste des gouverneurs mamelouks de Ġazza, la liste des soixante et onze inscriptions publiées (28) ou republiées (43), avec, pour ces dernières, la référence des publications, une bibliographie (p. 450-471) et enfin des plans et des photographies des monuments encore existants (p. 489-700).

On ne peut qu'être reconnaissant à l'auteur de nous fournir avec une telle précision un ensemble de données sur des constructions dont certaines, en partie ruinées, risquent de bientôt disparaître. Les monuments anciens de Ġazza ont été, semble-t-il, durement touchés à l'époque moderne par le passage de Napoléon, la première guerre mondiale et la modernisation qui a suivi ; des disparitions sont encore à craindre. La tâche accomplie constitue un enregistrement de ce qui reste et on comprend, à la lecture, que l'auteur l'a menée à bien non sans difficulté. Chaque monument fait donc l'objet d'un historique, d'une description détaillée (tout ce qui était mesurable a été mesuré) et d'une publication des inscriptions se trouvant actuellement *in situ* : un tiers seulement de ces inscriptions sont « nouvelles », mais on saura gré à l'auteur d'avoir réuni les autres qui sont dispersées dans des ouvrages parfois difficiles à trouver. L'ensemble est facile à suivre grâce aux plans et photos placés à la fin du livre. La dernière partie de l'étude rassemble les principales données (plans des monuments, éléments des constructions, décors, matériaux) et s'applique à montrer que, le plus souvent, les monuments de Ġazza sont à rattacher à l'architecture mamelouke de Syrie, alors que l'influence égyptienne n'est évidente que dans des domaines très réduits. Dans cette partie, l'auteur a pu utiliser l'ouvrage alors encore non publié de M. Meinecke sur l'architecture mamelouke, et cela lui a été visiblement d'un grand secours.

On ne peut que recevoir avec gratitude cet ensemble de données désormais enregistrées, et c'était vraisemblablement le but principal de la thèse. L'historien de l'époque mamelouke se sentira comblé par la mise à sa disposition de tant de renseignements peu accessibles jusqu'ici, ou nouveaux. Il est clair que Ġazza est une de ces villes du Proche-Orient dont le paysage urbain a été durablement marqué par l'époque mamelouke : les éléments antérieurs et postérieurs à cette époque, qui sont aussi signalés, voire relevés, représentent peu de chose dans le bilan monumental, semble-t-il. Ġazza offrait donc un excellent exemple d'une ville moyenne à l'époque mamelouke. L'auteur n'est visiblement pas un historien (il ne fait aucun commentaire sur une inscription rare de 818/1412, due au calife-sultan al-Mustaʿīn, déjà publiée, il est vrai, par Mayer), et on ne doit sans doute pas demander à un ouvrage ce pour quoi il n'a pas été écrit. Son but n'était pas de présenter une histoire de Ġazza à l'époque mamelouke. La première partie consacrée à la ville, souvent peu cohérente et

BCAI 11 (1994) A. Northedge: Studies on Roman and Islamic ʿAmmān. Vol. I. History, Site and Architecture, recensé par R.-P. Gayraud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net